
Christianismes orientaux

Histoire et traditions des christianismes orientaux

Florence Jullien



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/asr/831>

DOI : [10.4000/asr.831](https://doi.org/10.4000/asr.831)

ISSN : 1969-6329

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2010

Pagination : 231-234

ISBN : 978-2-909036-37-3

ISSN : 0183-7478

Référence électronique

Florence Jullien, « Histoire et traditions des christianismes orientaux », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences religieuses* [En ligne], 117 | 2010, mis en ligne le 26 janvier 2011, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/asr/831> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/asr.831>

Histoire et traditions des christianismes orientaux

Cette année, pour l'atelier de traduction et de commentaire, le choix s'est porté sur une nouvelle chronique particulièrement intéressante pour la période sassanide tardive : la *Chronique du Huzistan*. Elle est venue apporter un éclairage important comme source documentaire pour la deuxième partie de cours portant sur une histoire du monachisme dans le golfe Persique (dans le prolongement de l'enseignement délivré l'an dernier), précisément aux VI^e-VII^e siècles.

I. Le monachisme dans le golfe Persique à l'époque sassanide (suite)

On ne connaît pas grand chose des installations syro-occidentales dans la région du Golfe. La *Chronique de Séert* nous informe cependant de la réalité d'un évêché à Baḥrayn au VI^e siècle. Anasthase, évêque de Ḥira, devenu patriarche de l'Église jacobite, effectua une réforme d'administration ecclésiastique en créant de nouveaux évêchés dont l'un avait juridiction sur la Mésopotamie du sud et Baḥrayn (II/2, p. 597). Georg Graf avait relevé la présence de la communauté monophysite de Baḥrayn dans une correspondance avec l'évêque de Tagrit au IX^e siècle (*Geschichte*, p. 71). Les synodes de l'Église syro-orientale nous ont conservé la liste des évêchés des diocèses du Golfe : Talōn, Todūrū (mal identifié), puis Dayrīn / Ardaï, Mashmahig sur l'île de Muharraq, Qish, Ḥaṭṭa ou Pit-Ardashir sur la côte continentale, Haḡar, plus au sud, et Mazon. La controversée *Chronique d'Arbèles* rapporte l'existence d'un évêque du Bēth-Qaṭrayē vers 224. Rien ne permet de confirmer cette assertion, qui semble anachronique pour cette époque. Les listes provinciales de l'historien arménien Moïse de Khorène corroborent six de ces noms. D'un point de vue administratif, les régions les plus méridionales de l'empire dépendaient du métropolitain de Rev-Ardashir, en Perse, qui ordonnait les évêques : ainsi pour le Bēth-Qaṭrayē et l'Inde. Ces évêchés contrôlaient les monastères de la région du Golfe.

Après avoir dans un premier temps étudié la documentation littéraire et historique relative à chacun des sites de présence monastique dans le golfe Persique, nous avons souhaité présenter plus spécifiquement les données récentes de l'archéologie et les avancées de la recherche actuelle. Lors du colloque sur les monachismes d'Orient que j'ai co-organisé en juin 2008 au Collège de France avec Marie-Joseph Pierre, colloque qui marqua le cinquantenaire de la création de la chaire des christianismes orientaux à l'EPHE SR, nous avons

demandé à Jean-François Salles, l'un des responsables du site archéologique de Failaka/al-Qousour, de venir faire le point sur l'état des fouilles de cette église-monastère, reprises depuis 2 ans. Dans le cadre de mon enseignement, j'ai également désiré mettre en perspective avec d'autres sites de présence chrétienne du Golfe (comme 'Akkaz, au large du Koweït, Šīr Banī Yās, al-Jubail, etc.) les données de l'île de Khārg, que j'avais co-publiées en 2003-2004 : ce complexe monastique est certainement le plus représentatif (le mieux conservé) et le plus important du Golfe. On peut, avec une grande vraisemblance, assigner au début du VII^e siècle la fondation du monastère. Aucun témoin archéologique ne permet de remonter plus haut. Outre l'église et les chapelles annexes (avec décors stuqués), tout un ensemble de cellules, un réfectoire, des bibliothèques ainsi que des structures réservées à l'extérieur de l'enceinte aux travaux agricoles, ont été mis au jour. L'église d'al-Qousour et celle de Khārg par exemple pourraient être considérées comme deux églises-sœurs dont le programme architectural réfère à une communauté culturelle identique.

Un article de Robert A. Carter publié dans la revue *Arabian Archaeology and Epigraphy* (« Christianity in the Gulf during the first centuries of Islam », *AAE* 19/1 (2008), p. 71-108) et qui remet en cause la datation des sites chrétiens du Golfe, notamment ceux de Khārg, de Failaka et de Šīr Banī Yās, nous a conduit à discuter ces positions qui reportent à deux siècles ultérieurs (IX^e-X^e siècles pour Khārg par exemple) ces implantations monastiques sur la base du seul matériau céramique. Comme le soulignait déjà J.-F. Salles, la dichotomie avec les sources textuelles, qui évoquent un monachisme dynamique avant le VIII^e siècle, pose le problème de la convergence des sources littéraires et archéologiques, et celui du parti-pris de l'archéologue.

Parmi les caractéristiques du christianisme dans le Sud de l'empire sassanide, les sources attestent la coexistence du persan et du syriaque, en particulier dans la région du Golfe. À la fin du V^e siècle, le métropolitain de Perse Ma'na traduisit du grec en syriaque des œuvres patristiques de Diodore de Tarse et Théodore de Mopsueste ; il rédigea aussi en moyen-perse des hymnes religieuses et des poésies « pour être chantées à l'église » – et *a fortiori* dans les monastères – et « envoya ses livres aux pays maritimes et aux Indes », c'est-à-dire dans les dépendances de son éparchie, notamment le Bēth-Qaṭrayē et ses îles (*Chronique de Séert* II/1, p. 117). Il semble que le clergé du Bēth-Qaṭrayē pratiquait le perse et le syriaque (par ailleurs réservé aux offices liturgiques). Une communauté chrétienne de langue syriaque semble bien avoir vécu à Khārg, comme en témoignent les inscriptions et croix des grottes funéraires de la « Roche sacrée ». Notons par ailleurs qu'il existait aussi dans le Sud de l'empire des monastères bilingues, héritage des déportations et reflet de la diversité culturelle du christianisme dans l'Église syro-orientale. On sait l'importance de ces chrétiens venus de l'empire romain oriental dans la christianisation de l'empire sassanide (voir cours 2004-2007).

Un autre volet de ce cours a porté sur l'implication des moines de ce secteur géographique du Bēth-Qaṭrayē dans les relations hiérarchiques et ecclésiales

entre le siège métropolitain de la Perside / Fārs et le patriarcat. Au VII^e siècle en effet, ces relations entrèrent dans une phase critique, et la dissidence du Fārs eut d'importantes répercussions au Bēth-Qaṭrayē. Nous nous sommes arrêtés, compte tenu de son exemplarité, sur le rôle joué par le patriarche Isho'yahb III, perceptible à travers sa correspondance, en particulier les *Lettres* rédigées à l'intention des monastères du golfe Persique (*Lettres XVII à XXI*, éd. R. Duval, *Isho'yahb patriarchae III Liber epistularum*, (CSCO 11-12, script. syr. 11-12), Paris, 1904-1905). Ces *Lettres* constituent l'une des sources-clef pour saisir la situation politico-religieuse de cet espace, où l'on voit que les moines devaient former un nœud de pacification dans le règlement de cette crise au moment où les évêques de Perse faisaient approuver les décisions de leur assemblée synodale autonomiste par les autorités civiles musulmanes, rejoints par le clergé du Bēth-Qaṭrayē.

Face aux apostasies qu'entraîne l'expansion arabe dans le Golfe, le catholicos écrit que ces défections seraient en partie imputables au relâchement de la vie monastique dans le Bēth-Qaṭrayē (*Lettre XVIII*, R. Duval, 1904, p. 265-266) ; en conséquence, le synode de 676 témoigne d'un effort général de redressement disciplinaire (J.-B. Chabot, *Synodicon orientale*, Paris, 1902, p. 215-226, trad. p. 480-490). Les règles de conduite ecclésiastique sont vigoureusement rappelées : les moines doivent vivre dans leurs couvents soumis à leurs supérieurs, sans itinérance incontrôlée (canon 12). Les *Actes* de ce synode montrent que durant cette période, l'Église du Bēth-Qaṭrayē est encore dynamique, en particulier l'institution monastique : les villes possèdent un, voire plusieurs couvents ; des monastères sont disséminés dans les villages et les campagnes ; de nouvelles constructions sont inaugurées.

Dans un dernier temps, nous avons présenté les écrivains syriaques du Bēth-Qaṭrayē qui participèrent à l'essor de la littérature syriaque au VII^e siècle, à partir de nos propres investigations et d'une étude de Sebastian Brock publiée il y a quelques années dans la revue *Aram* (« Syriac writers from Beth Qatraye », *Aram* 11-12, 1999-2000, p. 85-96). Bien que la présence du christianisme syriaque dans le Bēth-Qaṭrayē soit attestée sur près de 500 ans, du IV^e au IX^e siècle, ceux que l'on connaît pour avoir été écrivains sont tous du VII^e siècle. Cela met en valeur l'importance probable d'écoles monastiques délivrant une formation de qualité (nous avons constaté l'importance du *studium* du monastère de Khārg par exemple), mais aussi le rayonnement religieux et culturel de ces monastères du golfe Persique. Les plus représentatifs sont sans doute Isaac de Ninive ou le Syrien, l'exégète Gabriel Qaṭraya et Dadisho' Qaṭraya, auteurs monastiques majeurs de cette époque. La biographie de l'un d'eux, Job, nous a paru particulièrement intéressante : le *Livre de la chasteté* rapporte que Job était un chrétien originaire de Rev-Ardashir spécialisé dans le commerce des perles. C'est lui qui traduisit la règle monastique d'Abraham de Kashkar en moyen-perse, ainsi que les discours sur la vie monastique de son premier maître, Abraham de Nethpar.

II. Atelier de traduction et commentaire : la *Chronique du Huzistan*

Un nouveau texte a été proposé cette année à l'étude, dans un souci de continuité : il s'agit de la *Chronique du Huzistan* (ms. Borgia syr. 82), souvent désignée sous la dénomination d'« anonyme d'Ignazio Guidi », du nom de son éditeur qui fit connaître en 1893 ce texte dépourvu d'un titre et d'un nom d'auteur dans le colophon ; une seconde édition, entreprise en 1903 dans le *Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*, s'accompagna d'une version latine. Cette chronique expose l'histoire du christianisme en Perse pendant les dernières décennies de l'empire sassanide et les premières de l'occupation arabe. En réalité, il s'agit d'un texte remanié, la fin d'une chronique, augmenté d'un appendice sur la période arabe ajouté par un lecteur ou un copiste. Le titre que l'on peut lire au début du texte du manuscrit ne figurait pas originellement : « Quelques événements tirés d'*ecclesiastike* (c'est-à-dire de récits ecclésiastiques) et *cosmostike* (c'est-à-dire de récits concernant les choses séculières) depuis la mort d'Hormizd, fils de Khosrau, jusqu'à la fin du royaume perse ».

L'auteur de la *Chronique* a pris pour cadre de son récit la vie des catholicos successifs. L'hypothèse la plus probante serait qu'il vécut sous le catholicos d'Isho'yahb III (649-659) puisque la *Chronique* s'arrête à la fin du pontificat de Mār Emmeh, en 649. Pierre Nautin avait proposé d'y voir Élie de Merv, dont le nom figure au début de l'appendice, écrivain syriaque de cette époque ayant composé une chronique ; selon lui, un lecteur ou copiste aurait eu sous les yeux la *Chronique* dans son état primitif et pu lire le nom d'Élie dans le titre (à présent disparu selon lui) et dans le colophon. Nous nous sommes arrêtés également sur le mouvement d'ensemble de la chronique et sur les hétérogénéités narratives que présente sa première partie par rapport à l'Appendice qui suit : méthodes scripturaires différentes, disparités dans les descriptions des villes par exemple, ou dans le traitement hagiographique des personnages, etc.

Comme les années précédentes, un travail sur l'actualité de la recherche, sous la forme d'une *présentation bibliographique* des ouvrages parus ces derniers mois, dans le domaine des christianismes orientaux, a été régulièrement proposé.